

COMPRÉHENSION ÉCRITE: résumé à partir du texte «Presse Les mutants du Net», de Thomas Bronnec et Renaud Revel, extrait tiré de «L'EXPRESS INTERNATIONAL», semaine du 10 au 16 janvier 2008.

Attention! Réduisez le texte à 200/220 mots (correspondant à un tiers) et n'oubliez pas d'indiquer le nombre de mots utilisés toutes les deux lignes.



Presse

Les mutants du Net

Ya-t-il une vie après la presse écrite ? Alors que celle-ci traverse une crise économique, doublée d'une réaction de défiance d'un certain nombre de ses lecteurs, qui fustigent son manque d'indépendance, un contingent de journalistes, venus en majorité de quotidiens, migrent vers le Net. Un mouvement enclenché aux Etats-Unis – où des « pointures » de la profession, transferts du *Washington Post* ou du *Wall Street Journal*, ont créé leurs propres sites d'information – auquel la presse française n'échappe plus.

Lancé le 6 mai 2007, au lendemain du second tour de l'élection présidentielle, Rue89 fait figure de pionnier dans ce paysage naissant. Fondé et piloté par un ancien journaliste de *Libération*, Pierre Haski, ce site gratuit – dont le nom a été choisi parce que « la rue est un lieu de rencontres et 89, un nombre chargé de valeur qui évoque notamment la liberté » – entend marier le journalisme professionnel et la culture participative d'Internet... Des valeurs propres, en vérité, à l'ensemble des projets existants ou en préparation. Démarré grâce à l'effort

financier de l'équipe fondatrice et aux soutiens d'amis, Rue89 accueille, aujourd'hui, quelque 450 000 visiteurs uniques par mois, selon l'institut Nielsen. Mais, si le site réussit à engranger ses premières recettes publicitaires, l'équilibre du projet reste encore incertain : Rue89, qui espère entrevoir le bout du tunnel à l'horizon 2009, s'apprête ainsi à augmenter son capital de 2 millions d'euros grâce à l'arrivée prochaine de nouveaux investisseurs.

L'autre projet, en chantier celui-ci, est signé de l'ancien directeur de la rédaction du *Monde*, Edwy Plenel. Baptisé, pour l'heure, MediaPart, ce site devrait compter, une fois l'équipe constituée, une trentaine de journalistes, dont quelques anciens du « quotidien du soir » comme Laurent Mauduit ou François Bonnet, qui s'est vu confier la direction de la ligne éditoriale. L'originalité de ce projet repose sur son modèle économique. A l'inverse de ses concurrents, qui tablent sur la publicité pour se développer, MediaPart a opté pour une formule payante. En effet, si les fondateurs ont investi chacun entre 100 000 et 500 000 euros dans l'aventure et si une poignée d'investisseurs partenaires sont

appelés à compléter ce tour de table, l'essentiel des recettes proviendra des lecteurs. Le site sera officiellement lancé d'ici à la fin février et le prix de son abonnement a été fixé à 9 € par mois (5 € pour les

chômeurs et les moins de 25 ans). Un « pari raisonné », selon François Bonnet, qui estime le modèle « viable », ajoutant qu'une « société des amis » du site, en voie de constitution, complètera le dispositif.

Le troisième acteur entré dans la danse a pour nom Bakchich : ce site satirique et polémique lancé, voilà quinze mois, à l'initiative notamment d'un ancien journaliste du *Canard enchaîné*, Nicolas

Beau, tente, depuis quelques semaines, de passer à la vitesse supérieure. L'information caustique qu'il diffuse sur la Toile, sous la forme d'une publication hebdomadaire, se veut différente. Confié à un

ex-directeur de la rédaction du *Monde*, Philippe Labarde, le projet rédactionnel met l'accent sur les enquêtes et les scoops : « Une ligne qui devrait nous permettre de nous distinguer », confie Nicolas Beau. Lequel estime pouvoir atteindre l'équilibre dans les deux ans. Reste, là aussi, à résoudre la délicate équation économique. Car, pour l'heure, l'avenir de Bakchich, qui a choisi une formule hybride (mi-gratuite, mi-payante), repose, tout à la fois, sur les épaules de quelques mécènes (dont le promoteur immobilier et homme d'affaires belge Jean-Jacques Coppée) et les sacrifices consentis par l'équipe journalistique.

CATÉGORIE D et catégorie unique de direction.



PRODUCTION ÉCRITE: rédaction d'un texte argumentatif, de 250 à 300 mots, à partir de l'énoncé-stimulus ci-dessous.

Dans l'article que vous venez de lire, on trouve l'affirmation suivante: «Ce site ... entend marier le journalisme professionnel et la culture participative d'Internet...» En ce qui concerne l'information sur le Web, plus émancipée par rapport à la presse écrite, quelles réflexions la phrase citée vous suggère-t-elle?

Attention! N'oubliez pas d'indiquer le nombre de mots utilisés toutes les deux lignes et de respecter la marge de tolérance prévue (250/300 mots).